

**Jean-Paul Damaggio**

# **L'art de Prada**

ISBN : 978-2-37451 004 0

Plus de renseignements

<http://viedelabrochure.canalblog.com>



# UNE GRANDE ENQUÊTE DE L'IFOPas déconner POUR LE TRAIT D'UNION

QUE FAIRE DE L'ARGENT DES LOTOS?



Etre attentif à la diversité sociale

**Note :** les dessins viennent des journaux suivant : *L'Idiot International*, *Les Nouvelles du Tarn et Garonne*, *Tous Capables*, *La Linha Imaginot*.  
Ceux dont la source n'est pas mentionnée viennent du *Trait d'Union*.

## **J'ai croisé Polo<sup>1</sup> :**

Dans une école.  
Dans une imprimerie.  
Dans un café-théâtre.  
A Uzeste.  
Et bien sûr à Larrazet.

Il m'a appris l'art.  
Il m'a appris la simplicité.  
Il m'a appris la douleur.  
Il m'a appris la vie.  
Partout où je l'ai croisé.

Les mots qui suivent.  
De lui, de moi.  
Les mots qui suivent  
Pourraient être autres.  
Je n'aspire à rien.

Juste un hommage  
En vingt exemplaires  
Pour payer ma dette  
Pour saluer l'homme  
Pour un instant avec lui.

Toute personne  
Qui y verra autre chose  
Le fera sous sa responsabilité.

---

<sup>1</sup> Peut-être me faut-il écrire Paulo ?

## La parole à Jean-Paul Guiraud

Dans le ***Trait d'union*** n° 60, par le conte ci-dessous, Jean-Paul Guiraud ose l'auto-portait le plus émouvant que je connaisse. Ce trimestriel original (les abonnés sont tous les habitants de la commune donc celui qui y écrit, écrit aussi à son voisin à sa voisine), qui a été le tremplin de l'artiste, n'était pas destiné à recevoir une telle confidence.

Se souvenir du dessinateur est assez simple mais on peut oublier ses textes rares. Aussi, j'ai souhaité débiter par Polo en Père Noël pour rendre un hommage à cet homme dont je reste un admirateur inconditionnel.

Puis un incertain Manuel va l'évoquer au fil de ces pages. D'autres ont pu en avoir une vision bien différente, un souvenir plus original. A chacun son approche, à chacun son Polo ! Pour le moment je pleure à la relire. JPD

### Le Père -Noël n'est pas une ordure

Je m'appelle Jean Paul Guiraud et je suis né voilà bientôt 36 ans à Larrazet dans le Tarn et Garonne, dans une région que l'on appelle la Gascogne et où être gascon veut dire aussi que l'on est d'origine espagnole, italienne, pied-noir ou autres et où l'on devient retraité vers la fin de sa vie quand les cheveux de l'automne sont tombés. Moi, je suis déjà à la retraite : parce qu'en fait, je suis Père Noël, Père Noël à la retraite. Contrairement à l'idée communément répandue, il y a quantité de Pères Noël dans le monde. Dans d'autres parties de la planète, nos collègues sont appelés différemment mais ce sont quand même de Père Noël, vrais de vrais. Nous sommes de toutes races, de toutes religions, de toutes couleurs. Moi je suis blanc (bien que je doive avoir du sang Maure ou Arabe dans les veines par mes ancêtres maternels espagnols), je suis catholique (bien que je sois devenu athée). J'ai commencé à travailler comme Père Noël à 80 ans. C'est l'âge idéal. Comment n'en ai-je que 36 maintenant ? C'est un mystère que j'éclaircirai plus loin...

A 80 ans donc je suis devenu un de ces vieux messieurs, sage, souriant, aimable, discret et barbu que les enfants même cachés sous le lit les nuits du 25 décembre, n'arrivent pas à voir tellement nous sommes secrets, agiles et rapides. Devant les magasins et dans les matinées scolaires, ce ne sont que des pâles imitations, toujours mal grimées avec de fausses barbes en coton qui sentent la naphthaline et déguisées de pauvres tuniques rouges toutes défraîchies dont même Mir couleurs n'a pas réussi à préserver la fraîcheur. Pouah ! Ceux-ci nous font une concurrence déloyale et mercantile qui ne mérite que notre mépris. (Il a tout de même été tenu, voilà quelques années, un colloque de mes confrères intitulé : le Père Noël : désir imaginaire, rêve ou récupération commerciale ? Je n'y étais pas... Je suis à la retraite !)

A 80 ans disais-je, je suis devenu Père Noël... Après 20 années de noviciat où l'on m'a appris toutes les ficelles du métier (avant 1981, nous en avions seulement 15 mais ce n'était pas suffisant pour apprendre bien !). Je l'ai fait pendant 30 ans jusqu'à 110 ans (chez nous les points de retraite ne sont pas comptés pareils que dans nos vies d'hommes : nous avons un syndicat très fort, le S.P.P.N.A. (syndicat professionnel des Pères Noël en activité)). Puis, ma période achevée, j'ai fait ce que font tous les Pères-Noël quand ils prennent leur repos bien mérité : je suis né une nouvelle fois (cette fois-ci c'était à Larrazet, comme je vous l'ai dit plus haut). Surprenant me direz-vous ! Et pourtant c'est d'une logique indiscutable : nous renaissions pour revivre une nouvelle enfance et une nouvelle vie d'homme (les femmes ne sont pas encore admises, nous sommes restés plutôt traditionnels dans le fond). Mais l'aile gauche du S.P.P.N.A. essaie « vaille que vaille » de faire évoluer la profession dans un sens moins "machiste" comme ils disent ! Et oui, à la retraite nous redevenons bébés (avec le cursus habituel : spermatozoïde, ovule, fœtus, naissance, etc). Chez nous, le Saint Esprit n'intervient pas non plus. Bébé et enfant pourront redécouvrir les joies, les plaisirs, les désirs et les souhaits de ceux que nous devons satisfaire quand nous travaillerons de nouveau.

Nous devons consacrer notre vie d'homme à l'étude des besoins des enfants en tenant compte des progrès de l'industrie et de la morale sans oublier de nous soucier des cultures dites différentes. C'est pour cela que, enfants et hommes, pendant notre retraite de Père Noël nous étudions et travaillons normalement comme tout le monde et que, une fois notre retrait d'homme enfin venue et longtemps espérée, nous pouvons commencer notre véritable travail de Père Noël. Comme vous pouvez le constater, ce n'est pas une vie de tout repos. Mais le bonheur de l'enfance est à ce prix là ! Pendant nos vies terrestres, nous devons rester impérativement avec une âme d'enfant : un adolescent dit « attardé », dans sa vie d'homme fait le meilleur des Pères Noël chez nous ! Mais par choix conscient et longuement étudié et analysé depuis des siècles nous sommes restés très traditionnels. C'est à dire que, par exemple, ne sont pas reçus à l'examen d'entrée à 60 ans, tous ceux qui ont - leur vie d'homme durant - pratiqué le sectarisme, l'exclusion, l'élitisme et l'extrémisme de... suivez mon regard. Car, une fois Père Noël, nous nous devons pour respecter la charte du Père Noël de ne faire aucune distinction parmi tous les enfants de la planète. Même si certaines parties de celle-ci ne nous reconnaissent pas, nous y sommes quand même (là-bas sont envoyés les P.N.B.C., Pères Noël Bricoleurs de Choc, qui avec deux bout de bois et un bout de ficelle, suivant les possibilités des industries locales, confectionnent n'importe quel jouet!). Actuellement j'en suis à ma sixième vie d'homme et j'ai été cinq fois Père Noël : je suis un vieux de la vieille ! Pour mon retour en

activité dans 24 ans je vais faire un stage pendant les 15 ans de réapprentissage pour devenir chef de district. Je choisirai certainement la Gascogne (chez nous les découpages administratifs et politiques n'existent pas. *Nous* sommes restés très traditionnels). La Gascogne, c'est pas mal, il n'y a pas trop de travail pour remplir une vie d'homme mais au moins il fait beau tout le temps (les agriculteurs s'en plaignent énormément et c'est pour cela que nos services techniques étudient actuellement pour les enfants un parapluie qui fasse de la pluie !). Avant, j'étais Père Noël en Laponie, mais la glace c'est pas mon fort. Pourtant, avec mon traîneau et mes quatre rennes (Cléo et Julie, Jules et Jim.) c'est idéal. J'ai fait la Chine à l'époque Ming (là c'était les pétards qui étaient très demandés !). L'Amérique du sud au début du XVIème siècle (avant les conquistadores, on y était déjà mais nous on n'emmenait que des jouets!). L'Angleterre sous le règne de Victoria : là, ça a été le plus dur, seul le jouet banal et conventionnel était demandé. Et d'autres encore ! En ce moment je suis dans le TGV qui me ramène de Paris à Larrazet : depuis quelques mois, nombre de bébés sont nés dans mon sixième village natal. Je les étudie pour comprendre leurs désirs et envoyer des rapports circonstanciés au Père Noël chef du district...

Bientôt c'est le 25 décembre. C'est chaque fois pour moi une date importante et attendue car j'ai la possibilité de passer la journée avec le Père Noël alors en service dans le canton. On fait un bon repas à midi avec des huîtres, de la dinde, et de la bûche ; l'après midi on va au cinéma voir un film d'horreur (ça nous change !) et on parle boulot jusqu'à son départ le soir quand la nuit est venue. La vie d'un Père Noël c'est chouette mais si vous qui me lisez vous voulez aussi le devenir, sachez que c'est très possible. Ce n'est pas une corporation hermétiquement fermée. Ecrivez-moi, je vous enverrai le G.I.P.N.C. (Guide International du Père Noël Certifié).

Sur ce, je vous souhaite un joyeux Noël et si vous voyez, le 25, devant votre cheminée un Père Noël prénommé Raoul, dites lui qu'il me doit toujours un Ducas que je lui ai prêté en 1720 à Valparaiso.

Jean-Paul Guiraud

## La parole à Manuel

**- J'ai quelque chose pour toi, Polo, une bière parmi les meilleures, choisies par l'ami Louis, dit Manuel.**

Quand, en ce jour de 1987, Manuel voit entrer Jean-Paul, dit Polo, au *Dali*, il en est tout heureux. Avec un beau chapeau qu'il ne lui connaissait pas et, sous le chapeau, la boule à zéro, Jean-Paul joue plus que jamais les amusés. Sur le visage, le même éclatant sourire. Aussitôt, Manuel l'invite à s'attabler pour boire une bière. Ils se retrouvent à Montauban dans une salle nouvelle, une sorte de café-théâtre pour noctambules, une salle de musique et de solidarités, une salle que ses inventeurs appelèrent d'abord **La Strada** puis **Le Dali**. Il quittait souvent son cher Larrazet où, avec Manuel, ils avaient si souvent plaisanté sur le ridicule de la vie, pour traîner ses guêtres en sa capitale départementale. Et au **Dali** il inventa sa tour du gué, au bar en entrant à gauche, d'où il observait la vie qu'il se voyait dessiner en permanence.

Au milieu des années 70, un groupe de jeunes a fondé dans son village une **Maison des Jeunes** connue pour ses bals occitans, mais la vie n'a conduit Manuel, en ce haut-lieu du Tarn-et-Garonne, qu'au début des

années 80. A ce moment-là, avec un groupe occitaniste réuni autour de Félix Castan et Claude Sicre, les débats portaient sur l'identité communale et sur le journal **Le Trait d'Union**.

Polo, Larrazet, la fête et l'art, ces quatre éléments ne faisaient qu'un et Manuel en garda le plus beau souvenir, le soir de 1986, quand y fut célébré une aventure musicale exceptionnelle en présence de Bernard Lubat. L'après-midi, ils accompagnèrent même Jean-Marc Carlotti sur le stade pour suivre un match de foot.

En s'auto-congratulant au **Dali**, les deux hommes jouent de leurs solitudes (elle était nouvelle pour Manuel). Ils saluent les uns et les autres car tout le monde se connaissait plus ou moins, et tous refont le monde en le transformant en une vaste farce où les hommes divorceraient de leurs ombres. Ils suivent le spectacle en suivant le fil de leurs inquiétudes et de leurs joies. Quels projets imaginer ? Quelle dignité apporter à l'humanité ?

Jean-Paul dessine et il propose un logo pour **La Strada** : une femme tenant une bière débordante de mousse, une femme pulpeuse en belle robe verte, un rêve de pub années 30.

Puis un autre dessin pour **Le Dali**.



Le logo pour le **Dali**.

# NUMÉRO DEUX

B.B.S NEWS.

GRATUIT

JANVIER 94



**LE DALI** est un endroit chaud... sûr... Autrement dit, c'est le pied !  
Si la programmation d'antan a subi quelque virage, si le décor a connu quelque changement... son aura est intacte.

La nouvelle équipe (José, Jacques, Monique et Germinal) a choisi d'élargir la sphère d'influence. La vocation du lieu tend vers la collaboration et l'ouverture (artistique et associatif).

Ce premier trimestre 93 94 aura vu la troupe Ze Regalia y présenter une création théâtrale :

l'association African insolite. Des expos s'y sont succédées, de pascal Bordes).

s'inscrivent dans partementale avec tions régionales du les" (avec l'Adda et du printemps) s'y

peut y manger tard et y des spectacles de théâtre municipal, plein de vie et de La programmation,

privilège les musiques les le Jazz et aussi le théâtre.

premier trimestre les Serge Guirao, Allain Leprest, Nicole Rieu, Debor'a Seffer, Gang Capella, Dan Bigras, Catherine Boulanger, Elliott Murphy, Glory-hogs entre autres...

En ce qui concerne les animations à venir : des semaines de la francophonie, de l'action africaine, de la poésie... un spectacle à sketches "l'art de la chute" proposé par la troupe "les Jeux de la scène" et les spectacles de Marianne Sergent, les Douglas's, les Étoiles, Lokua Kanza, Bernardo Sandoval, Vincent Absil.

Et si le Dali s'est démarqué de la galaxie Rock, il n'en reste pas moins que certains concerts à venir s'y inscrivent.

A noter sur votre agenda : 15 Jan TASSILI (raï rock) - 28 Jan PHIL EDWARDS (country blues) - 2 Fev les CIGALES - 5 Fev ZOU - 18 Fev BARKING DOGS (entre Pogues et Mano Negra) - 23 Fev Kilimandjaro-(soul) - 24 Mars les FISHNET STOCKING - 26 Mars WAIKIKI'S GUY'S.

Un calendrier plein de bonnes surprises, de découvertes et de variétés (dans le bon sens du terme) qui n'oublie pas les régionaux et que l'on doit à l'association "Brouillon de culture" que préside Germinal.

Germinal

*ayez pitié de moi, ne me jetez pas sur la voie publique.*



" et vogue la guinguette",

baz' art organiser un loto

de peintures et photos

(actuellement les nus

Les concerts de Jazz

une convention de-

l'Adda 82, les selec-

"Printemps de Bour-

l'antenne régionale

sont déroulées. On

côtoyer les artistes

"chant-libres" ou du

Bref ! C'est un lieu

rencontres,

d'un niveau relevé,

plus diverses, la chanson.

On a pu y applaudir au







Pourtant son trait était délicat, compréhensif, respectueux. Il n'a jamais su ce qu'était la méchanceté pourtant si utile à tant de dessinateurs !

LE TRAIT D'UNION EST UN  
JOURNAL OUVERT À TOUS,  
SANS DISTINCTION DE RACES,  
DE CROYANCES OU D'IDÉES...

**LIBERTÉ !... QUAND  
TU NOUS QUITTES...**



C'EST UN JOURNAL QUI  
DOIT REFLÉTER TOUTES  
LES OPINIONS...

C'EST LE MOINS  
QU'IL PUISSE FAIRE !



C'EST ÇA  
LA DÉMOCRATIE !



MAIS IL NE FAUT PAS  
CRITIQUER OU S'ATTAQUER  
À TOUT, SOUS PRÉTEXTE  
DE LA LIBERTÉ...



SINON C'EST  
L'ANARCHIE,  
ET L'ANARCHIE  
C'EST PAS BEAU !



**...OU LA CENSURE AUX MILLE VISAGES**

Mais il avait ses idées. Dans un dessin il faut savoir trancher : certains diront « aller à l'essentiel » et d'autres n'y verront que « futilités ».

Manuel avait pris l'habitude d'écrire, dans l'ombre du Parti communiste français, grâce à un homme merveilleux, **Georges Bastide**, un acharné du *Mouvement de la paix*, le directeur courageux des *Nouvelles du Tarn-et-Garonne*.

Où Polo avait-il pris l'habitude de dessiner ? Le *Trait d'Union* sera son cocon. De toute façon, cette fraternité qui les réunissait avait, en toile de fond, une solidarité politique. L'animateur du *Trait d'Union* était profondément communiste comme Félix Castan et Bernard Lubat. Seul Claude Sicre faisait la différence et il aimait beaucoup ce rôle désigné autrefois du nom de « compagnon de route ».

Manuel avait pris l'habitude d'écrire et, de tout ce qu'il produisit dans sa vie, il gardera en mémoire, comme un des bijoux les plus beaux, un article qu'il proposa au *Trait d'Union*, suite à un débat sur les paysans, et qui s'intitulait : *le paradoxe de la cheminée*. (Ce jugement sur l'article lui appartient et je me garde bien de le contredire).

La première facette de cet écrit n'était qu'une réaction suite à un débat, de la Maison des Jeunes où Manuel prit la parole en tant qu'intervenant. La deuxième facette tenait au sujet des journées, le monde paysan que Manuel avait enfin fini par analyser pour ce qu'il était : une

philosophie de la vie. D'où la première phrase de l'article :

« *Même à Larrazet, dans des journées sur la campagne, il est difficile de faire comprendre pourquoi le choix du chauffage au feu de bois est de nature philosophique* ».

Le, « Même à Larrazet », indique que les journées de débats constituent dans le village un contexte très favorable pour s'expliquer (à cause du pluralisme sincère des approches), un contexte, en clair, totalement démocratique mais que, même dans ces conditions, l'incompréhension est aussi au rendez-vous..

L'article poursuivait par un double constat :

« *Hier, tout le monde se chauffait au feu de bois puis est arrivé le mazout, le gaz ou «mieux» l'électricité. Voilà que, depuis le début des années 80, les vendeurs de cheminée font fortune* ». Qui veut faire de la philosophie à partir de la prise en compte d'un tel état des lieux ? A Larrazet, tout le monde sait qu'encore en 1960 le feu de bois régnait en maître, puis que les cheminées furent fermées, petit à petit, pour y placer un poêle à mazout et qu'à présent, les dites cheminées reviennent. Pourquoi ? Ce constat serait incomplet sans la phrase suivante : « *Le plus souvent le feu de bois est*

*devenu un chauffage d'appoint ». Preuve que le mazout, l'électricité et le gaz l'ont définitivement emporté sur le feu de fois mais sans pouvoir totalement le remplacer.*

*Etrange ? Le plus bel élément dans la discussion tourna autour de la dimension économique du feu de bois. Dimension certes indispensable d'où les recherches en matière de récupération de chaleur, mais dimension seconde.*

A Larrazet, comme partout, l'économisme est devenu une plaie de la réflexion. Pour en sortir l'article mentionne une anecdote :

*« En allant chercher mon bois, chez un vieux paysan solitaire de 70 ans, avec qui nous avons parlé du magdalénien tout en buvant un café allongé d'eau de vie, je lui ai posé la question du pourquoi il s'était remis à vendre du bois. « Le feu de bois est vivant » me répondit-il. Drôle de remarque n'est-ce pas ? »*

Remarque de bon sens dirait le *Crédit agricole* : le feu, chaque matin, il faut le rallumer. Oui, le feu vit et meurt et il est vivant, non seulement par cette réalité mais par le spectacle qu'il offre. Sur ce point, les autres moyens de chauffage ne sont plus en concurrence : ils « vivent » en feu continu.

Passé le stade d'une certaine richesse, le progrès appelle un

retour en arrière : voilà la découverte philosophique que Manuel a voulu expliquer ce jour-là à Larrazet sans avoir été compris.

La philosophie suppose d'admirer toute la peinture sans prendre un détail pour l'ensemble. Or, les questions prenaient une face du problème, pour occulter, volontairement ou non, les autres. Le feu de bois est devenu un complément et non une totalité : *« Avec l'électricité, le mazout et le gaz, vous appuyez sur un bouton et votre geste devient éternel si, en pressant à nouveau, vous ne l'arrêtez pas. D'un côté on a un rythme humain et donc cyclique (celui que peut jouer un musicien) et de l'autre un rythme linéaire celui que les boîtes à rythmes peuvent répéter pour l'éternité grâce à l'électricité ). »*

(Le terme « rythme linéaire » n'est peut-être pas le bon mais j'espère que chacun comprend).

Le mazout, est-ce mieux que le gaz ? Et l'électricité, n'est-ce pas pour le seul bonheur d'EDF ? *« On l'aura compris, pour moi le retour du feu de cheminée c'est le symbole de la mutation positive de nos sociétés. Dans les campagnes, l'arrivée des citadins est du même ordre. Si par malheur on ne brise par le carcan de l'incompréhension, alors les guerres féodales vont proliférer. Briser ce carcan, consiste en DEUX actes com-*

*plémentaires (toujours penser par les deux bouts) admettre le débat franc et clair sur les différences issues de l'histoire, pour, ensuite, faire naître les complémentarités du futur. Par cet effort, nous ferons surgir une civilisation digne des humains car elle saura briser le pouvoir des psychopathes de la pensée unique, qui ne sont pas toujours parmi les élites mais qui savent, à présent, rendre complémentaires les deux alternatives : la jungle ou le zoo».*

(Aujourd'hui, Marie-France, qui joue le rôle de correctrice, s'interroge sur le bon usage du mot psychopathe, elle n'a pas tort.)

Dans l'article, le lecteur un peu philosophe observa un souci de dialectique que Manuel tenait d'Henri Lefebvre mais les quelques lignes écrites avaient une vocation surtout politique. Les progressistes ne pouvant plus être progressistes comme autrefois, ce paradoxe de la cheminée aurait pu s'appeler le paradoxe du pain de campagne ou d'un tout autre nom pour atteindre le tableau final, le tableau d'un monde à l'envers. Une vie meilleure ne signifie plus une augmentation du nombre de boutons à presser. Le confort, comme le progrès, a des limites ! Le lecteur un peu chanteur observa en conclusion de l'article

la présence d'une référence à Jean Ferrat à cause de son beau morceau, «la jungle et le zoo». Jean Ferrat pouvait d'autant plus alerter sur cet avenir lamentable qu'il avait autrefois dénoncé les limites du « formica et du ciné ». Ou vous devenez bien sage comme les animaux du zoo ou ce sera la terrible loi de la jungle : voilà deux faces d'une même chose or le « bon sens » y voit une alternative ! Preuve que le bon sens est aussi souvent bon que myope, il ne voit pas l'alternative entre le feu de bois et le mazout !

Dans un pays pauvre où il manque du bois pour se chauffer, c'est sûr, le choix disparaît, mais, le propos s'adressant à nos sociétés, la complémentarité devient évidente en pratique, et absente en pensée. Un état des choses à changer pour changer l'état des choses ! Parmi les élites comme parmi le peuple ! Car, comme le dit l'article, laisser croire que la « pensée unique » serait un discours allant du haut vers le bas, c'est une erreur. (J'admets le bon sens qui dit qu'on a les dirigeants qu'on mérite.)

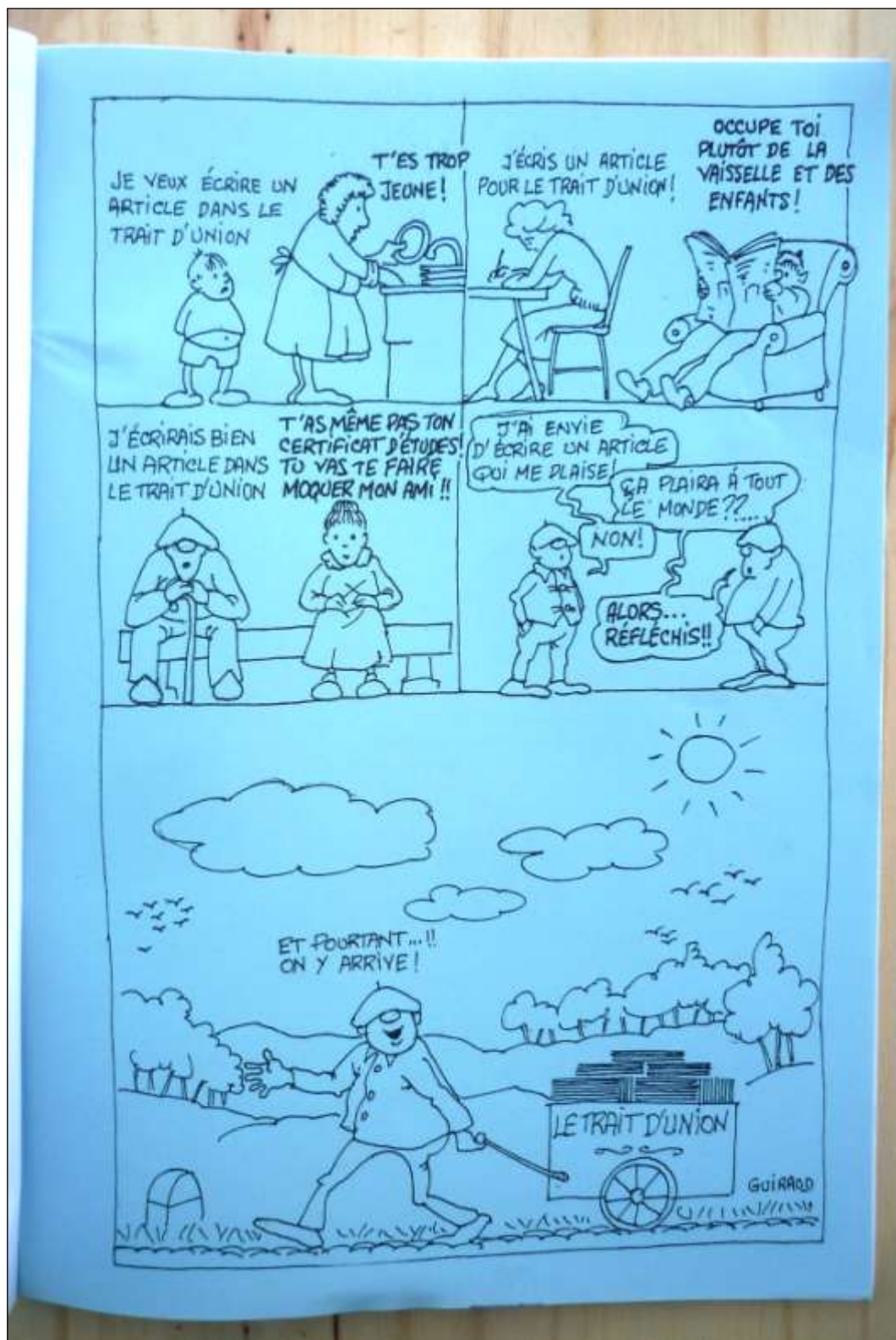
En conclusion, restons-en à la publicité que, dans l'article, Manuel propose à EDF : « *Même si vous mourez, votre radiateur continuera de vous chauffer* ». Un clin d'œil à l'ami Polo ?



Prada, comme tout artiste, était d'abord attentif à la vie autour de lui qu'il se donne pour mission de représenter. L'artiste est un miroir déformant qui peut aussi se déformer lui-même.

# UN BARRAGE SUR LA GIMONE!





Et pour le dessinateur la première réalité s'appelle le journal où il peut dessiner.

**- J'ai quelque chose pour toi, une commande de couverture pour une revue, dit Manuel.**

Pendant ce détour à propos d'un article du *Trait d'Union*, où Manuel eut la sensation de se mettre au premier plan, il n'a pas oublié Polo qui est, en fait, à la base de l'article en question. Jamais Manuel ne se serait aventuré en terrain aussi instable sans connaître en partie son auditoire (pour le débat) et ses lecteurs (pour l'article), et Jean-Paul constituait un précieux pilier en la matière. Pour preuve, la complicité qui va naître au sujet d'une commande de couverture de revue que Manuel lui adressa, un soir, à une table du Dali.

En 1986, la solitude intime de Manuel s'accompagnait d'une crainte : sa solitude politique. Le PCF s'éloignait de lui comme l'amour se mit à l'oublier. En conséquence, il décida de se donner un lieu personnel pour écrire puisqu'écrire serait définitivement son vice, son travers, son désespoir et sans doute le propre piège dans lequel il se prendrait ou se perdrait.

Un jour, en écrivant son seul nom sur une pétition publiée dans *Le Monde*, son monde politique s'écroula. Dire noir sur blanc ce que l'on pense, se paie souvent très cher dans nos sociétés

pourtant démocratiques !

Par sa culture paysanne, il n'avait pas mis tous ses œufs dans le même panier aussi, il put continuer son chemin par un investissement plus lié à sa profession. Membre du *Groupe Français d'Education Nouvelle* il se décida à lancer une revue locale du mouvement avec pour titre un de ses slogans : **Tous capables**. Pour cette revue, il sollicita en conséquence son ami Jean-Paul Guiraud car seul un dessin pouvait donner vie à ce slogan. Manuel souhaitait quelques divagations autour du mot «capable» et Polo le comprit si bien qu'il proposa le dessin que Manuel avait rêvé de faire !

La complicité fut même poussée plus loin par un des hasards que la vie nous réserve parfois. Quand il porta la couverture chez un imprimeur pour en réaliser le tirage, qui croisa-t-il ? Jean-Paul Guiraud ! Celui-ci retrouva son dessin et se proposa alors de réaliser toute la maquette de la couverture. Le titre que Manuel avait sorti tout droit d'un ordinateur minable prit un ton humain. Cette page sera la *Une* de tous les numéros qui parurent pendant deux ans ! (le tirage était prévu à la photocopie à cause de faibles prévisions de vente). Simplement Manuel colla, après chaque numéro, une petite étiquette donnant le numéro et la

date, sur la ligne de départ :  
Numéro 1 — Janvier 1987 25 F, et  
il s'offrit huit numéros.

La couverture en guise de  
publicité, réalisée par  
l'imprimeur, fut envoyée dans

toutes les écoles et seulement une  
dizaine d'abonnements lui furent  
retournés. Avec les amis  
contactés, la revue eut un tirage  
photocopie de 50 exemplaires  
tous les trimestres



La réalisation de cette revue conduisit Manuel, chez un homme qui habitait près de l'ami Jean-Paul Guiraud, un homme qu'il admirait depuis 35 ans et qu'il avait croisé seulement trois ou quatre fois dans sa vie, or ils étaient membres du même parti. Intervenant épisodique du **Trait d'Union** (il avait tenu à défendre publiquement la centrale nucléaire de Golfech) il s'appelait **Gérard Tartanac**, un habitant de Sérignac, commune limitrophe de Larrazet.

Quand, timidement, Manuel frappa à la porte de ce paysan, il n'imaginait pas, en sortant de sa maison, à quel point il serait bouleversé par la visite. Par son dessin de couverture de la revue, Polo avait encouragé Manuel à se lancer sur une piste pleine de trésors, sur une société ouverte au monde.

Manuel avait souhaité rencontrer Gérard pour parler des rapports entre savoir et métier chez un paysan. Il découvrit un poète, un homme aux cartons pleins d'écritures et un militant qui venait de rendre sa carte de communiste ! Comment ce parti pouvait-il fonctionner au point de laisser partir sans information, sans discussion, de tels monuments de la vie démocratique ? Gérard, un fondateur du MODEF, savait qu'il perdait beaucoup en quittant sa

famille communiste, mais il ne pouvait plus admettre les règles de vie d'un parti qui bradait jour après jour un immense héritage. Plus que jamais, Gérard allait se réfugier dans l'écriture, et c'est d'avoir voulu trop écrire, qu'un lundi, à l'aube, un lendemain d'élections législatives, celles de 1993, il tomba en arrière en montant à son bureau pour y coucher sur le papier, l'histoire de sa vie. Le coup du lapin le laissa sans vie.

Entre 1987 et 1993, Manuel et Gérard vécurent cinq ou six fécondes rencontres qui changèrent totalement Manuel au point qu'il se posa des questions du genre « le paradoxe de la cheminée ». Imaginons un monde où Polo aurait pu dessiner la vie de Gérard ? S'il avait eu entre les mains le manuscrit du paysan, le dessinateur de Larrazet en aurait été ému aux larmes.

Mais chacun vivait dans son coin : Gérard avait en bonne place, dans sa bibliothèque, la collection du **Trait d'Union** où il s'amusait des dessins de Guiraud assez nombreux à ce moment-là, et Guiraud se cherchait une vie digne de l'art qu'il portait en lui.





Pourquoi le chat noir et sa surprise en bas du dessin ?  
Car en tout dessin Prada mettait une incertitude.

## LE LUNDI DE PÂQUES 1992

"LA CHAISE":  
Une chaise du Foyer  
Rural et du Comité  
des Fêtes payée(?)  
par la Commune



Ici ce n'est pas le chat qui vient faire diversion mais la modeste taupe.  
Quant à Max Barrau il restera le héros de cette Lomagne !

– J'ai quelque chose pour toi, des commentaires sur tes dessins de *l'Idiot international*, dit Manuel.



Par la suite, Manuel et Jean-Paul se perdirent de vue car le dessinateur voulut tenter sa chance à Paris. Manuel ayant quitté le PCF fut, plus qu'auparavant, porté à feuilleter les journaux marginaux venus de la capitale et c'est ainsi qu'il découvrit un jour, sur *l'Idiot International* de Jean-Edern Hallier la présence de Prada autre signature de l'artiste Guiraud (dessin ci-dessus). Tout d'un coup, tout en écrivant, Manuel a eu envie de parler directement à son ami.

« Tes dessins détonnent dans un journal qui joue avec la provocation : tu illustres des textes car tu dois répondre à des commandes et pourtant, en même temps, ton trait direct y injecte une sincérité, les bulles des personnages y apportent un peu d'air frais. Il faudrait que tu les rassembles à part, dans une brochure, pour vérifier si, hors tout rapport à l'actualité, tu t'y retrouves pleinement. J'ai la sensation que malgré les épreuves de la vie parisienne, tu restes le même, et si je considère que l'art véritable repose sur une immense fidélité à quelque chose, alors tu forges encore plus, à travers quelques dessins dans *Le Canard enchaîné* ou ce fameux *Idiot*, ta personnalité époustouflante d'envie de vivre. Dans l'Ours de *l'Idiot* tu es juste après Gébé. Un de tes maîtres ? »